

Un robot pour compagnon des personnes âgées

En cinq ans, l'usage du robot «Paro», qui imite un petit phoque, s'est répandu dans les maisons de retraite médicalisées du Danemark. Un outil thérapeutique qui soulève de nombreuses questions.



STEPHEN CROWLEY/The New York Times-REDUX-REA

Le robot Paro prend l'apparence d'un petit phoque qui réagit à certains stimuli, comme, ici, les caresses.

Par la fenêtre, une forêt d'arbres touffus. À l'intérieur, une banquette soyeuse, des murs clairs et le silence de deux résidents au regard absent. Leurs fauteuils roulants font face à un aquarium rempli d'eau turquoise, précieuse réserve d'exotisme dans ce salon de Pilehuset, un centre où vivent 126 personnes souffrant de démence ou de la maladie d'Alzheimer, situé à Copenhague.

Non moins insolite, un hamac se cache dans un coin de la pièce: à bord, un petit phoque blanc d'une cinquantaine de centimètres, fines moustaches et yeux noirs implorant une caresse. L'animal, couvert d'un pelage doux et frimousse de dessin animé, a toutes les allures d'une peluche. Mais il n'en est pas une. «Paro», ainsi qu'on l'appelle à Pilehuset comme dans tous les centres accueillant des personnes âgées au Danemark, est un robot.

Son poids – 2,5 kg – était un premier indice. Les batteries rechargeables qu'il contient en sont un autre. Ses mouvements et ses couinements le confirment: caressé, Paro cligne des yeux, agite sa moustache, remue une nageoire, émet un son; hélé, il retient l'intonation de la voix qui l'appelle et les mots qu'elle utilise le plus souvent; délaissé, il geint. «*Paro a l'air vivant*», résume Lone Gaedt, consultante à l'Institut danois de technologie. *Le but est que vous ayez l'impression qu'il vous reconnaît.*»

Conçu comme un «robot thérapeutique» au Japon dans les années 1990 par Takanori Shibata, un ingénieur spécialisé en intelligence artificielle, Paro a débarqué au Danemark en 2008. À l'époque, le gouvernement de Copenhague veut stimuler l'innovation technologique dans le traitement de la démence et finance les projets de plusieurs institutions. Sélectionné pour recevoir des fonds (330 000 €), le centre de Pilehuset enquête avant d'arrêter son choix sur Paro.

Il en acquiert d'abord un – Paro est aujourd'hui vendu au prix de 5 800 €. Satisfait, il renouvelle ensuite son achat, et en détient six aujourd'hui. De nombreuses maisons de retraite médicalisées imitent alors Pilehuset à travers tout le Danemark, qui compte désormais 280 exemplaires du «robot thérapeutique» japonais, pour un total de 70 000 places dans les maisons de retraite traditionnelles et médicalisées, publiques à plus de 90 %.

Un robot pour compagnon des personnes âgées: l'idée a d'abord fait frémir au royaume scandinave. De nombreux médias ont relayé les craintes du personnel soignant d'être remplacé par des machines et celles, plus générales, de voir un objet se substituer à une présence humaine. À l'époque, *Mechanical Love* («Amour mécanique»), un documentaire d'une réalisatrice danoise, Phie Ambo, montre les dérives possibles de la relation entre les hommes et les robots. Entre autres épisodes marquants, on y voit un couple japonais s'occuper d'un Paro avec autant d'attention et de dévouement que d'un animal domestique, sinon d'un enfant.

Six ans plus tard, le petit phoque blanc ne fait plus guère l'objet de polémiques à Copenhague. Apaisement, interaction, réconfort, stimulation, affection, sujet de discussion... Le personnel soignant de Pilehuset lui attribue de nombreux bienfaits. *«Il peut donner aux résidents le sentiment de jouer un rôle, d'avoir une certaine importance, indique Anne Christoffersen, thérapeute à Pilehuset depuis dix ans. Je me souviens d'une patiente dont le visage s'illuminait en sa présence, alors qu'avant l'introduction de Paro, elle se tenait immobile et impassible.»*

Mesurée, la jeune femme ne considère pas le robot comme une panacée. *«Au Danemark, dans les centres pour les personnes souffrant de démence, nous avons toutes sortes d'outils: des poupées, de la musique, etc. Et Paro est l'un de ces outils, ajoute-t-elle. Nous ne l'utilisons pas tout le temps ni avec tous. Cela dépend des besoins du patient.»*

Certains patients rejettent le «bébé phoque», d'autres l'adoptent. Autant d'aléas que Lone Gaedt, de l'Institut danois de technologie, reconnaît: *«Pour certaines personnes, Paro est un miracle, pour d'autres, il n'est d'aucune utilité, car il est perçu comme une provocation. Paro peut représenter une activité, ou être considéré comme un confident, un ami, un membre de la famille...»*

Et cette ancienne thérapeute de convoquer sa «meilleure histoire»: celle d'un vieil homme retrouvé seul, dans la neige, après avoir tenté de quitter sa maison de retraite, qui est finalement «tombé amoureux de Paro». *«Il passait du temps avec lui, lui parlait, et, trois à quatre fois par jour, l'emmenait dans le jardin, explique-t-elle. Au départ, c'était un outil thérapeutique, puis c'est devenu une activité.»*

Quelques patients ont acquis eux-mêmes un exemplaire de Paro. Mais au Danemark, les principaux clients sont les maisons de retraite médicalisées, et c'est presque exclusivement dans ces institutions qu'il est utilisé. Les craintes de le voir se substituer au personnel soignant, elles, ne se sont pas réalisées.

Paro fait-il ce qu'un animal domestique ne pourrait pas faire? *«À un stade avancé de démence, il est difficile d'interagir avec un chien ou un chat, indique Charlotte Agger, directrice de Pilehuset. Le cerveau et les mouvements des patients sont très lents, de sorte que les animaux s'en vont. Ce n'est pas le cas avec Paro.»*

Lorsque les patients sont à même de le comprendre, celle-ci estime qu'il est possible de leur expliquer que leur petit compagnon n'est pas un véritable d'animal. Pour Charlotte Agger, confier à une machine une partie du travail thérapeutique n'entame pas la dignité des patients. *«Je comprends ce dilemme, mais dans le cas des personnes atteintes de démence, les frontières éthiques ne sont pas les mêmes, avance-t-elle. Ce qui compte, c'est leur bien-être.»*

Cette confiance dans la technologie inquiète Thomas Ploug, membre du Conseil danois d'éthique et professeur de philosophie à l'Université d'Aalborg, à Copenhague. «Plus on recourt à la technologie, plus on s'éloigne d'un traitement humain des personnes, analyse-t-il. Pris isolément, *Paro* n'est pas un problème, le robot aidant à la toilette des personnes âgées n'en est pas un non plus. Mais c'est la tendance générale qui l'est, et on la perd de vue. Elle contribue à transformer les personnes en chiffres sur un tableau Excel.»

DES CHIFFRES EN EUROPE

D'après l'association Alzheimer Europe, basée à Luxembourg, 1,55 % de la population de l'UE souffre de démence sénile, soit 8,7 millions de personnes. Les femmes représentent 5,8 millions des malades. **C'est en Italie que les malades sont les plus nombreux,** ils y représentent 2,09 % de la population. Viennent ensuite l'Allemagne (1,92 %), la France (1,85 %) et la Suède (1,82 %). Ils sont les moins nombreux en Slovaquie (1,07 %) et en Irlande (1,08 %). **Avec 1,85 % de la population souffrant de démence sénile, la France** est au-dessus de la moyenne européenne. Les personnes âgées de 85 à 89 ans sont les plus touchées (311 000 personnes). Viennent ensuite les personnes âgées de 80 à 84 ans (277 000 personnes). 31 000 personnes de moins de 59 ans sont également concernées.

Marianne Meunier à Copenhague

<http://www.la-croix.com/Ethique/Sciences-Ethique/Sciences/Un-robot-pour-compagnon-des-personnes-agees-2014-06-02-1159434>